

30ème Semaine du Temps Ordinaire

Lecture du livre de Jérémie (Jr 31, 7-9)

Ainsi parle le Seigneur : Poussez des cris de joie pour Jacob, acclamez la première des nations ! Faites résonner vos louanges et criez tous : « Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'Israël ! » Voici que je les fais revenir du pays du nord, que je les rassemble des confins de la terre ; parmi eux, tous ensemble, l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée : c'est une grande assemblée qui revient. Ils avancent dans les pleurs et les supplications, je les mène, je les conduis vers les cours d'eau par un droit chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Éphraïm est mon fils aîné.

Psaume (Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6)

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
" Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! "
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 5, 1-6)

Tout grand prêtre est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ; et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple. On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on est appelé par Dieu, comme Aaron. Il en est bien ainsi pour le Christ : il ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré, car il lui dit aussi dans un autre psaume : Tu es prêtre de l'ordre de Melkisédék pour l'éternité.

Évangile (Mc 10, 46b-52)

Tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup de

gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Homélie

Jésus est en marche vers Jérusalem. Un peu plus haut dans le texte Mc nous a expliqué le contexte de cette marche. Ce n'est pas une petite promenade de santé dans un beau paysage, même si les lieux sont effectivement somptueux. Mc nous a dit : « Les disciples étaient en route pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux ; ils étaient saisis de frayeur, et ceux qui suivaient étaient aussi dans la crainte. » (Mc 10, 32)

Frayeur, crainte, tout le monde sent qu'il va se passer quelque chose, un affrontement comme il y en a de plus en plus entre Jésus et ses contradicteurs, et lui-même a prévenu ses disciples : « Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et trois jours après, il ressuscitera. » Les voilà prévenus... c'est comme ça que Jésus recevra l'investiture de grand prêtre dont nous parlait l'épître aux Hébreux.

Sauf que tout ceci est impensable. Encore et toujours, nous le savons, les disciples ne comprennent pas Jésus, alors quand on ne peut pas penser une chose, on ne l'entend pas.

Et pourtant, et pourtant, il se pourrait tout de même que certains aient compris quelque chose à son projet. Ils ont au moins compris que la dispute qui se prépare pourra être décisive et ils ne veulent pas être des spectateurs passifs.

Alors Jacques et Jean avaient fait l'étrange demande que nous avons entendue la semaine dernière : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. »

Après tout, nous sommes à Jéricho, l'endroit par lequel les fils d'Israël sont entrés dans la Terre Promise à leur retour d'Égypte. C'est bien le moment de se rappeler de ces glorieux événements dont parle le livre de Josué, quelqu'un qui porte le même nom que leur maître. La conquête a été une marche dure mais victorieuse. Or, Jésus est le Messie, ils l'ont reconnu et comme David, le roi d'Israël, il se dirige vers Jérusalem, la ville où maintenant résident des païens et des traitres vendus à l'occupant. Bref, ils se sont vus comme les successeurs des preux de David, cette garde rapprochée qui l'a suivie tout au long de son errance à travers le pays, lorsqu'il était menacé par les accès de folie du roi Saül.

Nous savons comment Jésus leur a répondu, on nous en a parlé dimanche dernier.

Mais aujourd'hui, les circonstances vont leur permettre de recevoir la suite de la réponse à leur question.

Là, sur le bord du chemin, en dehors du flux et du reflux de la circulation des passants, il y a quelqu'un. Il a un nom, il aurait donc une place dans la société des hommes, une histoire. Il a un père aussi, et au cas où nous n'aurions pas entendu, parce que nous sommes toujours un peu sourds, Mc nous dit deux fois que son père s'appelle Timée, c'est-à-dire « celui qui est hautement estimé ». Pas tout à fait rien quand même. Ce bonhomme est aveugle et mendiant. Peut-être, comme l'autre aveugle, celui de Jérusalem, dont Jean nous raconte l'histoire, peut-être est-il soupçonné d'une faute grave pour subir cette punition. Car si son père est si estimé que cela, il ne peut quand même pas être coupable. Mais à vrai dire, soupçon ou pas, pour Marc, l'essentiel est que cet homme sache crier. Qu'il ne renonce pas à en appeler à celui dont il pense qu'il peut faire quelque chose pour lui.

En voilà un qui ne s'est pas laissé endormir par l'un de nos pires démons, celui du « à-quoi-bon ». Le séducteur pervers qui nous dit que ce n'est pas la peine d'insister, que tout est fichu et que d'ailleurs personne ne nous soutiendra. Terrible tentation.

Mais ce Bartimée-là attend bien quelque chose de Jésus. Vraiment. Il y a dans le cri qu'il pousse toute la force de celui qui veut vivre, tout son désir.

On le rabroue. Comme les disciples rabrouaient les enfants juste avant, nous l'avons entendu il y a tout juste deux semaines. Pourquoi ? Ça non plus Marc ne nous le dit pas. Est-ce parce qu'on estime qu'un coupable doit payer et qu'il doit donc continuer à purger cette peine que tout le monde imagine méritée ? Ou bien est-ce parce que la vitalité d'un homme, sa puissance de désir nous insécurise toujours un peu en révélant notre apathie, notre résignation.

En fait, rembarasser les gêneurs, nous le faisons souvent. Mais la plupart du temps nous ne savons même pas pourquoi !

Or, il n'appelle pas Jésus n'importe comment. Lui qui est le Fils d'un homme hautement estimé, il s'adresse à Jésus fils d'un homme non moins estimé puisqu'il s'agit de David. Bref, il lui glisse qu'ils sont un peu frères.

Alors Jésus le voit et l'entend. Il y a une foule considérable, on peut certainement imaginer le tumulte mais Jésus perçoit ce cri-là. Il a l'ouïe fine ou peut-être le regard perçant et peut-être même les deux. En tout cas, il est donc attentif à chacun, même à ceux auxquels personne ne s'intéresse. Car à vrai dire, comment ne se serait-il pas reconnu dans cet homme, lui qui doit être moqué, outragé, flagellé, lui qui va même à Jérusalem pour ça. Oui, ils sont frères. Mais ils sont frères d'abord dans cette situation de rejet et de persécution, pas dans les rêves de conquête militaire.

Et Jésus lui pose la même question qu'aux disciples : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » C'est donc à lui de répondre, à lui de dire son désir. Celui qui ne peut pas avoir la parole est invité à la prendre. Et que dit-il ? Qu'il veut être comme tout le monde tout en étant lui-même, pleinement lui-même. Il le demande sans fard et c'est justement sa foi qui le sauve. Jésus n'a plus qu'à le lui dire : « ta foi t'a sauvé ».

Mais le voilà qui se met à suivre Jésus maintenant ! La marche vers Jérusalem peut continuer, avec une drôle d'armée, des gamins qu'on ne voulait pas, des aveugles, des boiteux aussi peut-être, c'est du moins ce que Jérémie a vu, et comme prophète, il est forcément bien renseigné. Oui, c'est l'armée des missionnaires qui va emporter la ville.

Avec un peu de chance, il reste peut-être une place pour nous, les conditions à remplir sont très précises, il faut avoir quelque chose qui ne va pas ou quelque chose qui n'a pas encore tout à fait grandi. En cherchant bien, nous trouveront peut-être ça chez nous, et nous pourrons en parler à Jésus nous aussi.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 24 octobre 2021